

# L'ACADÉMIE N'A PAS VOULU

Paroles  
Françaises  
2. 3. 46

Elections à  
l'Académie  
Française  
4000 des  
Hus

**M**ONSIEUR DUHAMEL n'est pas content. Monsieur Mauriac non plus. Ces deux Académiciens laissent dire dans le *Figaro* (qui retrouve, contre la dame du pont des Arts la violence générale qu'il mettait en octobre 1941 à stigmatiser les honteux attentats contre les soldats de la Wehrmacht) que la Compagnie n'est plus bonne à rien et a déçu tous leurs espoirs. Qu'y a-t-il en vérité la-dessous ?

D'abord, Monsieur Duhamel est de mauvaise humeur parce que le public des Etats-Unis n'a pas fêté comme il convenait, l'auteur des « Scènes de la vie future ». Le distingué médecin ne s'est pas aperçu que ce livre constituait tout de même une grave erreur dans la vie d'un homme, et que sa critique de la civilisation mécanisée était vraiment prise par le très petit côté.

Quant à François Mauriac, qu'un jeune polémiste a appelé curieusement « vieille cornelle élégiaque », il a vu chahuter sous ses yeux, à Lausanne, le pauvre garçon qui était spécialement chargé de célébrer son génie.

Sur le fond de la question, on reproche à l'Académie de n'avoir pas élu des écrivains de renommée universelle. Ce reproche est irrecevable en principe, car l'héritage le plus précieux de la Compagnie est l'indépendance. Si elle vote mal,

cela ne regarde pas l'opinion. Vaudrait-on la faire voter « bien » sous la contrainte. Le dernier cri des esprits éclairés de « *Lettres Françaises* » et des éditoriaux du *Figaro* est-il d'encourager les pressions à la Dabinguet ?

Mais en fait, ces élections ne sont pas ridicules. Tout homme cultivé connaît les travaux de Monsieur Grousset. Tout honnête homme a du respect pour Robert D'Harcourt. Tout esprit soucieux des courants spirituels français apprécie chez le baron Scillère l'acuité de sa compréhension du phénomène romantique.

Au demeurant prétendait-on imposer à l'Académie la découverte de quinze génies universels ? Il n'est pas mauvais que, faute de génie, elle se soit tournée vers le talent, la culture, le travail honnête et informé...

On va nous dire ici qu'il y avait... Qu'y avait-il, de bonne foi ? Claudel, dont la grandeur de l'œuvre et du chant, nous ne grandeur n'est contestée par personne, parlons pas de l'âme ? Mais il s'est présenté *une fois* et n'a pas admis de n'être pas reçu dans l'enthousiasme unanime... quand on s'affirme sans pareil, pourquoi solliciter l'élection de ses pairs ?

Il y a Gide. Mais il n'est pas de la tradition de l'Académie de s'empressez autour des grands hommes. Nul ne s'humilie en rendant hommage à une institution où la grandeur du souvenir nous garde pourtant l'espérance. D'ailleurs — nous ne sommes pas moralistes en littérature, mais la fonction de l'Académie est tout de même aussi de maintenir dans les lettres une dignité un peu conventionnelle mais solidaire de sa tradition — le discours de réception de l'auteur de « *Corydon* » eût présenté quelques difficultés. Le tact de l'Académicien qui l'aurait reçu les aurait cependant surmontées...

Il y a Jules Romains. Mais il était en Amérique et il n'était pas encore candidat. On oubliera certainement, malgré la rigueur de l'épuration littéraire, son livre d'avant la guerre sur le couple France-Allemagne, et sur sa tombe on écrira :

*Ci git Farigoule, dit Romains.*

*Il fut même académicien.*

En réalité, la question n'était pas là. Sous ces trois noms s'en cachaient d'autres. Aragon cela eût fait bien. Il dépassait en entrant sous la coupole le surréalisme et le réalisme paysan de son passé. Et comme l'Académie est très indulgente aux imitateurs (c'est un héritage classique, et elle a raison), elle eût facilement oublié tout ce qu'il y a chez le poète des yeux d'Elsa, de pastiches d'Hugo, d'Apolinaire et même de l'Aragon des périodes antérieures. Car « la complexion singresse » (comme dit Montaigne), de ce bon poète mineur, le conduit à s'imiter soi-même.

On voulait aussi envoyer Eluard à l'Académie. Beaucoup moins pour quelques beaux vers des « yeux fertiles » que pour consacrer la participation de ce lyrique estimable à la propagande communiste. On oubliait joyeusement le temps récent où Eluard vomissait la patrie en compagnie d'Aragon et affirmait sa décision de ne plus porter, en signe d'indépendance, que le casque à pointe.

En si bon chemin, pourquoi s'arrêter ? pourquoi pas Loys Masson, pourquoi pas le jeune et dégoutant renégat Claude Roy, afin de récompenser sa soumission à toutes les consignes des marxistes ?

En vérité, si l'Académie devait faire place à François Mauriac se rajeunir d'une telle manière, nous aimons mieux qu'elle ait renoncé à des beautés d'emprunt et à des fards polychromes, pour demeurer ce qu'elle est, ce que ne peut lui pardonner un Pierre Brisson : une vieille dame assez noble et de quelque dignité.

BLONDET.

Paroles Françaises  
2/3-46

## Du nouveau ?

Aurons-nous une Académie de France, parallèlement à l'Académie Française ? L'idée, lancée par notre confrère Combat, fait son petit chemin. On cite des noms : André Suarès, Aragon, Paul Claudel, André Gide, Léautaud, Jules Romains, André Malraux.

Mais ceux-ci accepteraient-ils ? Un chroniqueur imprudent pose la question au père des Faux Monnayeurs :

— L'Académie de France vous accueillera-t-elle dans son sein ?  
Et Gide répondit en bougonnant :  
— Dans son sein ? Merci. J'ai passé l'âge des têtes.

La Gazette des Lettres  
30/3-46